



■ Sur la Grande muraille de Chine. Photo : DR ■

Un auteur, une aventurière...

Basha O'Reilly est membre fondateur de la Long riders' guild, et éditeur de 300 livres sur le voyage équestre. En 1994, elle était l'interprète russe d'une expédition scientifique en Mongolie. En 1995, elle a voyagé entre Volgograd et Londres sur son étalon cosaque, le Comte Pompeii, devenant ainsi la seule cavalière du vingtième siècle à sortir de Russie à cheval. Après cela, elle se lance dans un voyage à cheval le long du « Outlaw trail », entre la frontière du Mexique et le « Hole in the wall », en Wyoming, la cachette de Butch Cassidy. Désormais, avec son mari CuChullaine, elle prépare le premier tour du monde à cheval.

Si vous avez des questions au sujet des voyages équestres, vous pouvez la joindre sur le mail : basha.oreilly@gmail.com
www.thelongridersguild.com
www.horsetravelbooks.com

Nous pouvons comprendre votre voyage à travers la France et le pèlerinage de Saint-Jacques mais qu'est-ce qui vous a fait choisir la Chine ? D'autres long-riders qui ont tenté d'y aller ont découvert que ce pays a une réputation bien fondée de bureaucratie excessive et de grossièreté. Est-ce la vérité ?

Nous avons choisi la Chine parce que, à la fin de notre périple à travers la France, beaucoup de gens ont entendu Louella plaisanter : « Ensuite, la Grande muraille de Chine ! ». Nous avons donc été contraints de le faire ! Quant à la bureaucratie, elle existe et a presque empêché notre voyage ! Il y a un chapitre entier dans mon livre, Aventure chinoise, intitulé « Batailles avec la bureaucratie ». Malgré nos préparatifs minutieux, nous avons dû patienter à Pékin pendant trois semaines avant de pouvoir partir.

Quelles ont été vos impressions sur la Nouvelle-Zélande, que l'on prétend le plus beau pays du monde ?

L'un des nombreux plaisirs en Nouvelle-Zélande, c'est la façon dont elle vous surprend sans cesse avec des contrastes soudains. Le temps est susceptible de changer en quelques minutes, passant d'une chaleur torride à la congélation, du calme à la tempête, du soleil au déluge. Le paysage, aussi, sur une si grande échelle, est plein de surprises. Un moment, il est robuste, primitif et rude, le prochain doux et accueillant. Mais la vérité, c'est que ce pays a été extrêmement modifié par l'Homme, peut-être plus que partout ailleurs sur terre.

Et qu'est-ce qui vous a incité à voyager à travers l'Albanie ?

C'était une rencontre fortuite avec un ami de notre plus jeune fils, Merlin, à Sandhurst (le centre de formation initiale des officiers de l'armée britannique). Merlin nous a présenté son compagnon d'armes, le prince Leka d'Albanie, qui a pris la main de Louella, l'a caressée du bout des lèvres en déclarant : « Madame, vous serez toujours les bienvenus dans mon pays. » En rentrant à la maison, nous en avons discuté et pensé « Pourquoi ne pas faire une autre longue promenade là-bas ? ».

Qui, selon vous, est le long-rider le plus influent de tous les temps ?

Sans doute le Suisse Aimé Tschiffely. J'ai fait le rêve de suivre sa voie, d'autant plus que je connais bien l'Amérique du Sud.

Quel est votre livre de voyage équestre préféré ?

Mes modèles écrivains de voyage sont Peter Fleming et Ella Maillart. Ils ont fait un voyage étonnant de Pékin à Srinagar, dans les années 1930, en grande partie sur des petits chevaux chinois comme ceux que nous avons utilisés cinquante ans plus tard le long de la Grande muraille. Le livre de Peter, Nouvelles de la Tartarie, a initié la tradition de l'écriture de voyage britannique. Le livre d'Ella, Voyage interdit, est drôle parce qu'il révèle à quel point ils étaient différents et combien Peter l'irritait.

Il y a un vide de connaissances sur le voyage équestre. Comment avez-vous préparé vos périple ?

En faisant beaucoup de recherches à l'avance et en me débrouillant.

Au cours de vos voyages, quelle a été la situation la plus dangereuse ?

Nous avons eu la chance de ne jamais être volés ou attaqués. Les chiens de bergers, féroces en Chine et en Albanie, ont été de gros soucis. Et, par deux fois, le cheval de Louella a failli être englouti dans un sable mouvant, à proximité du désert de Gobi. Mais notre plus grande crainte a généralement été la menace d'être arrêtés par la bureaucratie ou les clôtures. J'ai souvent lu que, sur les

expéditions, pour chaque bon moment, il y en avait neuf mauvais où l'inquiétude ou l'inconfort prédominaient. Pour Louella et moi, la chose extraordinaire est que nous avons connu cette proportion heureusement inversée : les neuf dixièmes de notre temps ont été extrêmement agréables.

Vous devez avoir rencontré des milliers de personnes lors de vos nombreux voyages dans tant de pays. Comment ont-ils réagi à votre présence et à votre message ?

Lorsque vous êtes à cheval dans des zones rurales isolées, les gens vous comprennent et sont intéressés par vos problèmes de pâturage, de fers... L'hospitalité est universelle. Sur les routes principales et dans les villes, cependant, la plupart des gens ont perdu leur empathie pour les chevaux et peuvent se comporter très mal.

Quel est le plus grand sacrifice que vous avez fait pour devenir explorateur ?

Le succès financier. La plupart de mes contemporains ont eu des carrières profitables avec une belle pension à la fin. Mais je me suis bien plus amusé.

Quelle est, selon vous, la plus grande menace qui pèse sur le voyage équestre ?

Il est de plus en plus difficile de monter à cheval sur de longues distances dans de nombreuses parties du globe en raison de la prolifération des grandes routes. En outre, dans certaines régions reculées, notamment en Afrique, le risque de vol et d'enlèvement est en croissance. Mais il y a encore beaucoup d'endroits sauvages et magnifiques que l'on peut parcourir à cheval.

Quel équipement emportez-vous toujours lors de vos voyages ?

La chose la plus importante, c'est un cahier. Il faut écrire au moins deux pages chaque soir. Si vous ne le faites pas, vous prenez le risque d'oublier rapidement votre aventure et, surtout, ne jamais pouvoir la partager avec d'autres.

Quel conseil primordial donneriez-vous à un long-rider aspirant ?

Comme je vous le disais, écrire un livre. Mais aussi emporter des tracts imprimés dans la langue locale, afin d'expliquer à la population de la région qui vous êtes et ce que vous faites.

Un dernier mot, conseil ou encouragement pour les futurs long-riders ?

Il arrive un moment où un voyageur doit tracer son propre destin. Il suffit de croire que n'importe qui peut faire n'importe quoi. Si vous en doutez, songez au remarquable Arthur Kavanagh ! Il était né sans membres mais en 1846, à l'âge de quinze ans, il a accompagné sa mère et son frère aîné en Egypte, où ils ont exploré Le Caire, remonté le Nil en bateau puis chevauché à travers les déserts jusqu'au Liban. Plus tard, lui et son frère sont partis à cheval pour l'Inde. Sur place, son frère étant décédé, Arthur, sans le sou, a obtenu un emploi d'estafette à cheval pour le gouvernement ! ■

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR

■ Robin et Louella sont les fondateurs de la « Long Riders' Guild ». Ils sont photographiés ici avec leurs chevaux camargue.
Photo : DR ■



Vous avez la passion de la randonnée... Abonnez-vous !

32,50 €
au lieu de 41,40 €

Vous pouvez aussi vous abonner sur notre site :
www.randonneracheval.fr

Demande d'abonnement

À retourner accompagnée de son règlement à :

Randonner à Cheval – Éditions La Tanière – Place de la Mare – 95450 Le Perchay

OUI, je m'abonne à Randonner à Cheval pour une durée de :
France : 1 an – 6 N° au prix de **32,50 €** 2 ans – 12 N° au prix de **63 €**

Etranger : 1 an – 6 N° au prix de **40,50 €** 2 ans – 12 N° au prix de **79 €**

Vos coordonnées complètes (en capitales)

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

par chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions La Tanière

par carte bancaire n°

date de validité cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la carte)

signature